

9^{ème}
FESTIVAL
PHOTO
LA GACILLY

BRETAGNE^{BE}

DOSSIER DE PRESSE



© Anouk Garcia

PEUPLES & NATURE

www.festivalphoto-lagacilly.com DU 1^{er} JUIN AU 30 SEPTEMBRE 2012

Contacts presse

2^e BUREAU

Sylvie Grumbach
sylvie.grumbach@2e-bureau.com

Marie-Laure Girardon
m.girardon@2e-bureau.com

tel +33 | 42 33 93 18

www.2e-bureau.com

Expos

- p. 6 1992-2012
- p. 12 Gilles Bassignac
- p. 13 Bayard Nature et Territoires / Emmanuel Boitier
- p. 7 Peter Bialobrzewski
- p. 6 Julio Bittencourt
- p. 11 Juan Manuel Castro Prieto
- p. 7 Cédric Delsaux
- p. 8 Raymond Depardon
- p. 9 Robert Doisneau
- p. 4 Marc Ferrez
- p. 8 Stuart Franklin
- p. 5 Anouk Garcia
- p. 10 Heidi & Hans-Jurgen Koch
- p. 11 Andreï Kamenev
- p. 13 Collectif Image Sans Frontière
- p. 4 José Medeiros
- p. 12 Agence Reuters
- p. 5 Agence Tyba
- p. 12 Jean-Michel Turpin
- p. 10 Pierre de Vallombreuse

1^{er} juin
au 30 septembre

2012

E
dito

Jacques Rocher
maire de La Gacilly

Un Festival Photo porteur pour l'image du Pays de la Gacilly, du Morbihan et de la Bretagne

A coup sûr, La Gacilly peut se flatter d'être devenu un haut lieu de la photographie : tous les spécialistes de ce genre y exposent ou y ont exposé. On y trouve donc ce qui se fait de mieux en la matière. Pour la plus grande satisfaction des initiés, mais aussi d'un public qui trouve là, matière à évocation ainsi qu'à réflexion ; car le photojournalisme aide à décrypter le monde qui se fait sous nos yeux.

En nous ouvrant aux grands problèmes qui touchent notre planète, en faisant la connaissance des peuples qui vivent en harmonie avec la nature mais aussi des mégapoles qui explosent ici et là, notre commune montre qu'elle sait allier curiosité et souci de comprendre les autres cultures.

1. Rio + 20 à La Gacilly

Cette année, le Brésil occupe la place d'honneur. Ce pays est la fois un continent, une puissance émergente avec laquelle il faut compter dès maintenant et un territoire exceptionnel riche de l'Amazonie. Ce sera un moyen pour nous de saluer le sommet de la Terre des Nations Unies qui se déroulera à Rio au mois de juin.

2. Des auteurs internationaux pour un regard planétaire

Raymond Depardon, Stuart Franklin, Pierre de Vallombreuse, Heidi et Hans Jurgen Koch, Cédric Delsaux, Juan Manuel Castro Prieto, Anouk Garcia, Peter Bialobrzeski, ... tous ces auteurs, par leurs talents et leurs regards, nous feront découvrir, par l'émotion, les enjeux de notre rapport avec la planète.

3. Hommage à Robert Doisneau, maître de la photographie humaniste

Robert Doisneau n'est pas un inconnu ; ses photos concernant la vie quotidienne à Paris lui ont procuré la célébrité. Pourtant il restait quelques trésors cachés. C'est le cas de la vingtaine de tirages jamais présentés au public et qui le seront à La Gacilly. Ainsi nous rendrons hommage à cet immense photographe à l'occasion du centenaire de sa naissance.

Chaque année, nous cherchons à faire plus et mieux. Avec davantage d'auteurs, de clichés, de lieux d'exposition, nous parvenons à intéresser un public toujours plus important : 250 000 visiteurs ont ainsi parcouru nos rues en 2011. Incontestable reconnaissance pour une manifestation qui monte régulièrement en puissance et en gamme.

La notoriété et l'attractivité de La Gacilly bénéficient évidemment de cet apport exceptionnel. Les retombées générées par le développement touristique sont connues. Principalement d'ordre économique, elles aident le tissu local à mieux vivre. Pour la plus grande satisfaction des commerçants de La Gacilly et des communes environnantes qui ne peuvent que se féliciter du niveau de fréquentation atteint aujourd'hui par le festival photo. Quant à notre présence dans les médias – de plus en plus fréquente –, elle nous procure une image de commune qui est à l'écoute du monde. Ce faisant, notre commune apporte une contribution remarquée à l'animation du Morbihan intérieur. Chaque été, grâce au Festival Photo de La Gacilly, on peut découvrir des choses passionnantes en Bretagne...

E dito

Le Festival Photo Peuples et Nature de La Gacilly expose une photographie éthique, humaniste et de sens, fondée sur les rapports entre l'Homme et son Environnement. Il croise les regards de photographes venant du monde de l'art et du photojournalisme.

Depuis 9 ans, ce festival soutient la création photographique contemporaine et contribue à la production artistique. Il renforce la présence de la photographie dans l'espace public et l'inscrit, dans ses composantes artistique, culturelle, symbolique et médiatique au coeur des préoccupations de la société.

Il développe l'accès à la Culture en Région à destination des publics les plus larges et les plus divers et fédère autour d'un événement culturel de renom des acteurs territoriaux institutionnels, éducatifs, associatifs et privés.

Ce festival est le plus grand festival de photos de France totalement en extérieur: 250 000 visiteurs l'ont fréquenté en 2011 !

Il permet au plus grand nombre de bénéficier entre amis, en famille, d'expositions d'une très grande qualité, de sens et d'une réelle accessibilité. Les rues, les jardins, les venelles du village se transforment en de véritables galeries d'art photographique. Dix neuf expositions y seront installées en 2012 : plus de 600 photos grand format ! Les rues redeviennent «espaces publics» au sens propre du terme. Elles informent, interpellent, étonnent, émerveillent et sont lieux d'échanges et de débats, toutes générations confondues.

En programmant des photographes professionnels de différents registres et nationalités, le Festival photo de La Gacilly est devenu au fil des années un événement culturel local, régional, national et international contribuant à positionner le village de La Gacilly en un village profondément contemporain.

Bon festival !

Auguste Coudray
Président

La Gacilly aux couleurs de Rio

Un été historique et prometteur ! En effet, le prochain sommet des Nations Unies sur le développement durable aura lieu à Rio de Janeiro en juin 2012, 20 ans après celui historique de 1992. Près de 50 000 personnes y sont attendues, des milliers d'ONG participeront aux travaux et pas moins de 120 chefs d'Etat seront représentés pour se pencher au chevet de notre planète et relever les défis qui nous attendent demain. Car en vingt ans, notre monde a changé : nous venons de franchir la barre symbolique des 7 milliards d'habitants et notre terre accueille chaque jour plus 150 000 nouveaux humains ; la mondialisation a engendré une mutation de nos paysages et accéléré le processus d'exode rural ; des mégapoles se sont érigées dans les pays émergents et ont bouleversé les habitudes de consommation ; les déserts, eux, ont progressé, et c'est toute une biodiversité qui s'en retrouve bouleversée. Avec Rio +20, le temps est venu, certes d'évaluer les progrès réalisés, mais surtout de construire par une économie plus verte un monde durable.

En 2012, le Festival photo Peuples et Nature de La Gacilly (Morbihan) se veut être l'ambassadeur de ce sommet décisif. Le Brésil sera exceptionnellement l'invité d'honneur de cette neuvième édition, et nous souhaitons vous faire découvrir certains talents photographiques de ce pays devenu la 6^{ème} puissance mondiale. Au XIX^{ème} siècle, le Brésil ressemble encore à une terra incognita : **Marc Ferrez** en avait alors capté l'immensité vierge et ses villes naissantes ; **José Medeiros**, considéré comme le pionnier du photojournalisme brésilien, fut le premier à photographier les tribus non contactées d'Amazonie dans les années 50, montrant aussi la diversité raciale et sociale du pays ; **Tyba**, élue meilleure agence d'Amérique latine, nous offrira les meilleurs clichés de ses auteurs face au défi environnemental que connaît aujourd'hui le Brésil. Le jeune **Julio Bittencourt** utilise la photographie comme « une sorte de mégaphone pour donner la parole aux sans-voix », comme ici avec son impressionnant travail sur le 911 Prestes Maia, un immeuble de 22 étages à Sao Polo. Enfin, **Anouk Garcia** nous présentera le monde des indiens du Brésil entre chamanisme et communion avec la terre : dans la région de l'Acre, très loin des villes, les Huni Kuin hantent le Rio Jordao, temple de la biodiversité.

Le sommet de Rio sera aussi l'occasion de découvrir les talents photographiques de demain, des auteurs venus du monde de l'art, et des photojournalistes de renommée internationale. En **20 clichés qui ont marqué l'Histoire**, une exposition signée de 20 photographes prestigieux présentera, de 1992 à 2012, ces moments de l'actualité

qui ont marqué la conscience de l'homme vis-à-vis de la planète ; l'Allemand **Peter Bialobrzeski** nous surprendra avec son travail futuriste sur les mégapoles asiatiques ; le Français **Cédric Delsaux**, habitué des galeries, nous fera réfléchir avec ses œuvres monumentales qui présentent un monde malade de sa surexploitation ; la célèbre agence Magnum confrontera les regards de deux de ses représentants éminents : **Raymond Depardon** pour ses peuples des déserts, **Stuart Franklin** pour ses peuples des villes ; quant aux 7 milliards d'individus que nous sommes, nous les retrouverons par une immense fresque de 193 portraits du monde, représentant les 193 nations de l'ONU par l'agence **Reuters**. Enfin, c'est en Bretagne que nous montrerons les visages et les espoirs de ceux qui font vivre le département du Morbihan : le travail itinérant de **Jean-Michel Turpin** et **Gilles Bassignac** montrera ces hommes et ces femmes entre terre et mer, ruraux ou urbains, fiers de leurs attaches et prêts à construire leur avenir.

Bien entendu, les peuples restent au cœur du Festival de la Gacilly : **Pierre de Vallombreuse** offrira les plus belles images de ses cinq années passées à rencontrer les Hommes Racines, l'Espagnol **Juan Manuel Castro Prieto** (agence VU) dévoilera de véritables « tableaux » des cinq continents, les Allemands **Heidi et Hans-Jürgen Koch** présenteront leur travail stupéfiant sur les grands primates, miroirs de nous les hommes, tandis que le **National Geographic** nous fera rêver dans une grande expédition en Russie sur une biodiversité méconnue.

Enfin, comme un cadeau, nous souhaitons rendre hommage au plus célèbre de nos photographes : il y a cent ans naissait **Robert Doisneau**, l'homme qui photographiait les « petites gens » avec son cœur. Ses filles Annette et Francine ont découvert des images oubliées qui n'avaient jamais été montrées au grand public. Ces trésors retrouvés, nous vous les offrons. Ils sont exposés pour la première fois.

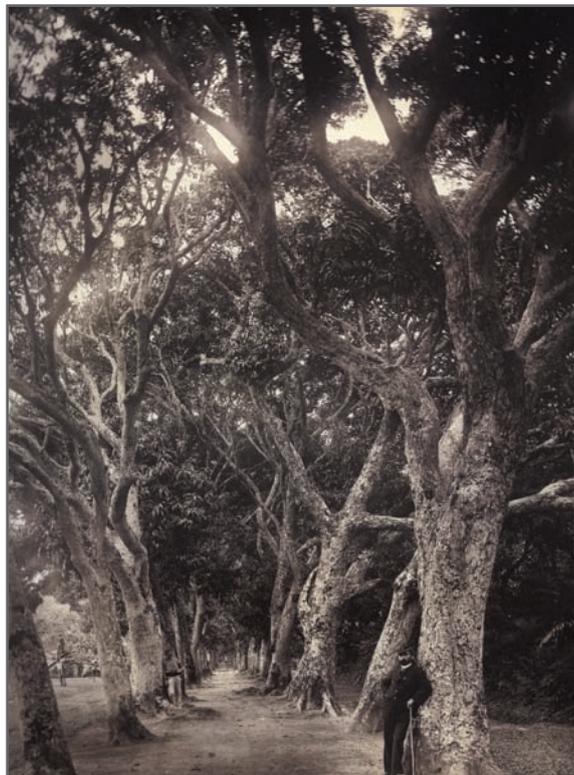
Parce que le monde de demain devra être fondamentalement différent de celui que nous connaissons aujourd'hui, parce que nous devons nous assurer que la notion de durabilité est la base de notre façon de vivre, de diriger nos communautés et d'interagir à une échelle globale, le Festival de la Gacilly se doit en images d'émerveiller, d'interroger et d'éveiller nos consciences.

Expos / Invité d'honneur LE BRÉSIL

Marc Ferrez
IMS

Le Brésil des origines

Le Brésil est aujourd'hui l'une des plus grandes puissances mondiales. Mais ici, c'est un pays encore vierge que l'on peut voir à travers l'œil de Marc Ferrez. Ce fameux « *Nouveau monde* ». Sur ces clichés en noir et blanc pris à la fin du XIX^e siècle, quelques années seulement après l'invention de la photographie, on peut admirer la nature luxuriante et prolifique de ce pays tropical. On reconnaît Rio, quand ce n'était encore qu'une petite station balnéaire jetée entre la mer et la jungle, à la fois au bord de l'océan et à flanc de montagne. L'homme n'a pas encore complètement altéré cette terre. Des panoramas aussi étonnants qu'idylliques s'étendent à perte de vue, mais on remarque les premiers édifices modernes apparaître sur ces paysages paradisiaques. Comme des empreintes indélébiles laissées par le passage du progrès. Et si, en un siècle, l'homme a changé le Brésil, allant parfois jusqu'à l'abimer dans sa frénésie industrielle, il reste aujourd'hui de grandes parties de ce pays encore intactes, telles que Marc Ferrez les avaient jadis photographiées.

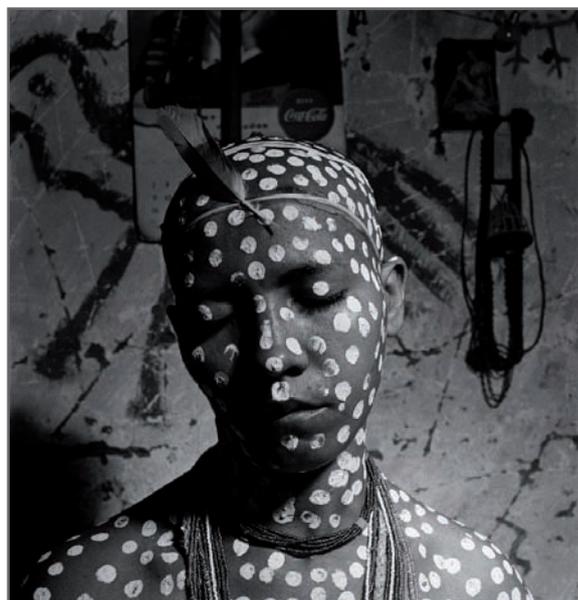


© Marc Ferrez / IMS

José Medeiros
IMS

Les visages du Brésil

Au sortir de la guerre, dans les années 1950, le Brésil porte encore les stigmates de son époque coloniale. Nous sommes encore à quelques années de la dictature qui balayera la deuxième république du pays. José Medeiros a immortalisé ce bref moment d'euphorie qui s'est emparé du pays ces années là, lui permettant de s'épanouir et de connaître la démocratie. C'était le temps de la modernité et de l'innovation. L'air avait un goût de liberté. Des plages de Rio à la jungle de l'Amazonie, il capture un peuple lancé sur la voie du changement. Il sillonne le littoral, les campagnes, les villes. Il s'intéresse aussi bien aux anonymes qu'à la « *dolce vita* » des possédants. Il apprécie la danse, les rituels, les fêtes. Il magnifie le travail, il excelle dans le portrait. Il sera l'un des premiers à s'intéresser aux Indiens du Brésil, s'installant des mois entiers chez les Xarante du Mato Grosso. Indigènes dans la jungle et colons à la plage, l'ensemble de la population du pays se retrouve devant son objectif. Les clichés de José Medeiros sont comme des tableaux, des petites scènes, des vestiges d'un temps à jamais révolu. Certains hommes écrivent l'histoire, d'autres l'illustrent en la capturant dans sa vérité la plus brute.



© José Medeiros / IMS

Agence Tyba

Brazil, jungles fevers

Pas étonnant que le Brésil soit l'hôte des grands sommets environnementaux. En 1992, le monde s'inquiétait d'une déforestation accrue de l'Amazonie, et le poumon vert de la planète accueillait alors les urgentistes de l'environnement à son chevet. Vingt ans plus tard, le Brésil s'est affirmé comme la sixième puissance économique mondiale. Il compte près de 200 millions d'habitants, et bat tous les records de croissance, séduisant les investisseurs et développant ses industries. Reste que, pour faire face à tous ces défis, le plus vaste pays d'Amérique latine a dû considérablement se transformer : il a fallu aménager des axes routiers à travers les forêts, repenser le territoire des populations indigènes, remodeler les paysages pour extraire les ressources naturelles, étendre les villes devenues de véritables mégapoles, affronter un nouveau siècle prometteur. On comprend mieux pourquoi, avec « Rio + 20 », les dirigeants brésiliens ont souhaité que le centre de gravité du sommet ne soit pas l'écologie, mais l'économie et le développement. En clair, il ne s'agit plus de parler de l'Amazonie et des espèces en danger, mais de réfléchir aux modes de production industrielle des pays émergents. Et à la meilleure façon d'insérer les centaines de millions de nouveaux consommateurs apparus depuis vingt ans. Pour montrer le visage de ce Brésil nouveau, de ce géant de demain face aux questions environnementales, il semblait naturel que le Festival de la Gacilly donne la parole, ou plutôt l'image, à l'une des plus importantes agences brésiliennes : Tyba. Ses photographes nous montrent certes la beauté d'une terre flamboyante et riche, mais aussi ses mines fourmilières, la destruction des forêts, le réaménagement des centres urbains, la concentration démographique, un pays-continent résolument tourné vers l'avenir !



© Fernando Bueno / Tyba

Anouk Garcia

Rêves de Chamane

Nous voilà au bout du monde, ou à ses origines. Le Rio Jordao apparaît, tel un anaconda, dessine ses méandres dans un écrin de mystères à quelques kilomètres de la frontière péruvienne. Nous sommes au nord du Brésil, dans l'état de l'Acre, tout près de la frontière bolivienne. Une région peuplée majoritairement par les Huni Kuin, une tribu chamannique. Quand leur territoire, jusque-là inexploré, fut annexé en 1903 par l'état brésilien, la fièvre du caoutchouc s'empara des nouveaux arrivants. Les tribus furent décimées quand elles refusèrent de s'enrôler comme esclaves pour les barons de l'« or noir », les grands propriétaires du latex. Durant un siècle, les rituels et les savoirs des anciens furent pratiqués dans le plus grand secret, ou tombèrent dans l'oubli. Jusqu'au jour où Ika Muru, un jeune Huni Kuin, se rendit chez les Indiens Ashaninkas. Là, il eut une vision lui dictant d'entretenir la mémoire de sa tribu, un rêve qu'il décrit ainsi : « C'est dans leur histoire et leur connaissance ancestrale que les peuples de la forêt trouveront les solutions et la force nécessaires afin de protéger leur environnement intimement lié à leur existence et à l'équilibre naturel du monde ». Un message qu'il convient, plus que jamais, de méditer... En 1983, il parvint à délimiter avec des anthropologues le premier territoire des Huni Kuin. Dès lors, il n'aura pour but que de valoriser et transmettre l'immense culture de son peuple, dont l'essence même réside dans la connaissance des plantes qui l'entourent. Ika Muru Agostinho Huru Kuin s'est éteint le 25 décembre 2011. Cette exposition lui est dédiée.



© Anouk Garcia

Expos / Invité d'honneur LE BRÉSIL

Julio Bittencourt

Prestes Maia 911

La photographie et l'urbanisation ont une histoire commune : elles sont toutes les deux des inventions des temps modernes, des produits issus du progrès de la technique et mis au service des hommes. De surcroît, la ville a toujours été un des modèles favoris de la photographie.

Ce travail est un photomontage, un collage assumé et revendiqué, de la façade du 911 Prestes Maia, un immeuble de 22 étages de la ville de Sao Paulo. L'édifice était devenu, en 2006, l'un des plus grands squats de l'Amérique du Sud. 750 familles qui y logeaient dans la plus grande précarité. Ici, comme la manipulation est évidente, l'image devient un document : elle montre la réalité en l'exacerbant et nous met dans une position de voyeur en observant l'intimité d'inconnus. Elle nous fait réfléchir sur les problèmes de nos villes, mais aussi sur les difficultés que connaît la photographie aujourd'hui - en partie à cause de la sur-manipulation des images. Elle n'apporte pas de réponse, mais révèle l'absurdité de ces politiques urbaines qui choisissent délibérément de ne pas intégrer des pans entiers de la population dans leur société. Ce n'est qu'une nouvelle rencontre entre la ville et la photographie, mais ici, elle est emblématique de leurs crises respectives. Cette photographie met en lumière une triste vérité sur laquelle l'homme se doit de réfléchir. Aujourd'hui, en 2012, le Prestes Maia est fermé. Ses habitants ont tous été relogés.



© Julio Bittencourt

1992 - 2012

20 photos qui ont frappé notre conscience écologique

Le 12 décembre 1999, le pétrolier maltais Erika, chargé de 31 000 tonnes de fioul lourd, est pris dans une tempête et affronte des creux de 6 mètres, au large de Penmarc'h, à la pointe Sud du Finistère. Au petit matin, après avoir lancé un dernier SOS, le navire se brise en deux, et déverse sur les côtes bretonnes sa sinistre cargaison. L'image a fait le tour du monde. « Plus jamais ça ! », a-t-on entendu. Depuis la législation sur les cargos-poubelles s'est renforcée.

En 2003, une sécheresse sans précédent s'empare de la planète. En Inde, dans le Gujarat, des milliers de bêtes périssent, et les hommes doivent creuser des puits au plus profond des entrailles de la terre pour puiser quelques litres d'eau. Le monde s'émeut. L'accès à l'eau potable pour tous devient un enjeu mondial. Le 11 mars 2011, un tremblement de terre record de magnitude 8.9 provoque sur les côtes nippones un raz-de-marée qui emporte tout sur son passage. Des dizaines de milliers de morts et l'explosion de la centrale nucléaire de Fukushima, qui fait craindre un nouveau Tchernobyl. Les télévisions passent en boucle ce traumatisme. Le débat sur le nucléaire est relancé. En 20 ans, depuis le premier sommet de Rio en 1992, face à la dégradation générale de l'environnement, force est de constater que l'on a assisté à une véritable formation de la conscience écologique. La force des images, la vision terrifiante d'une terre malmenée, ont fortement renforcé ce sentiment. Les hommes, désormais, se rendent compte qu'ils ne peuvent pas continuer à utiliser les richesses de la planète comme par le passé. Les ressources ne sont pas illimitées, elles doivent être gérées au bénéfice de tous ses habitants et des générations futures. Mais, surtout, il s'agit désormais de prévenir les risques et les catastrophes tant qu'il en est encore temps. De 1992 à aujourd'hui, nous avons voulu montrer, en vingt images chocs de photojournalisme, ces événements qui ont permis de marquer notre conscience, et de nous faire réagir pour façonner un monde durable.



© Amit Dave / Reuters

Peter Bialobrzeski

Méga Cités

Manille, Singapour, Shanghai, Djakarta... Avec leur population passant la barre des 10 millions d'habitants, ces villes d'Asie et d'ailleurs sont de véritables fourmilières. Des citadelles symboles à la fois du progrès et de la folie des grands hommes. Ces « mégapoles » (ou Méga Cités), le photographe Peter Bialobrzeski les a arpentées, en long, en large et en hauteur. En capturant le gigantisme étourdissant de ces hyper villes, Peter Bialobrzeski met en lumière les différentes problématiques qui les habitent. Si l'expansion de ces villes a été fulgurante, elle a aussi manqué cruellement d'organisation et de rigueur. Ce fut le fruit d'une réflexion de l'instant, et aujourd'hui des problèmes commencent à apparaître. Comme à Bangkok, où certains quartiers sont construits sur des zones inondables. Et enfin, dans une telle concentration de modernité où les soucis d'efficacité et de rapidité priment sur le reste, comment donner à la nature la place indispensable qu'elle mérite? Désormais, toutes ces villes doivent faire face aux difficultés qu'elles ont engendrées. Il faut trouver des solutions, rapidement, mais toujours en s'inspirant du passé pour préparer les succès du futur.



© Peter Bialobrzeski / laif-Rea

Cédric Delsaux

Nous resterons sur terre

« Nous sommes des soldats dérisoires pris dans les filets de la mégamachine. Des passagers à la destination compromise. Pourtant, je reste fasciné par l'univers que nous avons créé, ses matières, ses couleurs, ses formes : il faut une part de génie pour l'inventer... et une part de folie pour y vivre.

Désormais, dans la plupart des grandes villes, nous pouvons passer notre vie sans jamais mettre un pied sur terre : parkings, couloirs, bureaux, centres commerciaux. Nous n'habitons plus sur cette planète, nous en avons construit une autre en lieu et place de la première. Le plus étonnant, c'est que ce monde hallucinant semble maintenant une évidence. En rendant « naturels » ces paysages, comme une nécessité allant de soi, ils sont entrés dans notre inconscient collectif.

Nous sommes tellement préoccupés par notre reconnaissance, notre réussite, que nous préférons risquer l'anéantissement de notre univers plutôt que notre échec personnel. Nous ne voulons rien qui puisse dégrader notre confort.

Mais nous ne pourrons plus nous cacher longtemps : notre monde n'est plus viable. Une seule planète ne suffira pas à combler nos ambitions. Nous avons les yeux plus gros que la terre. Il nous faudra changer nos modes de vies, nos rêves, nos idéaux. Et si, comme il est à craindre, nous n'entreprenons rien, nous pouvons d'ores et déjà nous préparer au pire.

Je voulais depuis longtemps entreprendre ce voyage au cœur de nos contradictions, visiter la face cachée de nos bonnes consciences. Je n'avais au début ni plan ni certitude, seulement cette sensation permanente que « le monde est triste et beau », comme l'écrivit Giacomo Leopardi, et qu'il nous faudrait coûte que coûte continuer à y vivre.

J'ai, alors, commencé un recensement des lieux symptomatiques de notre époque. Ces lieux devenaient les acteurs, les représentants d'une histoire collective : celle de l'occidentalisation du monde. Ils endossaient par ce biais, le statut de symbole ou, pour le moins, celui de témoin. Témoin du talent, de l'abnégation de la nature humaine comme de sa prétention et de son inconscience.

Tout à la fois réels et imaginés, ils ouvraient une faille au sein de ce réel, provoquaient un glissement, une distorsion, d'où émergeaient une forme de poésie et de mélancolie. Je ne pouvais m'empêcher d'y trouver de la beauté au cœur même de la laideur. Je reconnaissais là l'intimité de mon lien avec ce monde que j'admire et exécute tout à la fois. Ce lien ténu, incertain, qui me maintient en vie. Ce regard sombre qui voudrait ne pas sombrer. Et cette indéniable fragilité qui en découle. »

Cédric Delsaux



© Cédric Delsaux

Stuart Franklin

Magnum Photos

Peuples des villes

Il y a quelques mois, la Terre a passé un cap historique, celui des 7 milliards d'habitants. C'est plus du double qu'il y a 50 ans. Et ça ne s'arrête pas là, les études le prouvent. En 2050, nous serons 9 milliards. En 2025, presque trois quarts des humains habiteront en ville. Conséquence directe de ce phénomène : la surpopulation des mégapoles, ces inventions urbaines de la fin du XX^e siècle. Lors de sa carrière, le célèbre photographe Stuart Franklin a traversé ces villes. Aujourd'hui, ses photos témoignent d'un problème qui n'ira qu'en s'aggravant. D'une piscine à Sao Paulo (21 millions d'habitants) à une rue de Shanghai (20 millions d'habitants) ces images illustrent l'apparition, et l'évolution, de la «vie de masse» dans ces véritables ruches humaines. Stuart Franklin a joué avec le graphisme des lignes vertigineuses qui dessinent les villes qu'il a traversées et des situations qu'il avait devant lui afin de restituer leur amplitude. Les couleurs sont vives, électriques, assourdissantes. Un espace démesuré, faussement ordonné, où les populations s'inventent un quotidien frénétique, exacerbé.



© Stuart Franklin / Magnum Photos

Raymond Depardon

Magnum Photos

Peuples des déserts

A 18 ans, Raymond Depardon, alors pigiste, part en expédition dans le Sahara. Cette région l'aura sans doute marqué. Tout au long de sa carrière, le célèbre documentariste et photographe français y retournera plusieurs fois pour y faire ses reportages, ou même ses films. «*Un homme sans l'occident*», «*La Captive du Désert*» (basée sur l'histoire de l'otage Françoise Claustre), les majestueuses dunes du Sahara et les peuples qui le traversent sont présents tout au long de la plupart de ses travaux. Tchad, Libye, Niger, Mauritanie, Algérie : Raymond Depardon aura écumé la région nord de l'Afrique. Que ce soit à la rencontre des Touaregs, ou bien pour suivre des réfugiés ayant fui leur pays pour trouver du travail. Preuve que malgré l'élan d'urbanisation que connaît la planète depuis un siècle, des peuples, sédentaires ou nomades, continuent de vivre loin des mégapoles : dans ces endroits où la nature a encore tous ses droits. Retour sur la rencontre d'une vie, celle d'un homme et d'un désert.



© Raymond Depardon / Magnum Photos

Robert Doisneau

Trésors retrouvés

Il y a tout juste 100 ans, le 14 avril 1912, naissait le photographe français le plus renommé dans le monde entier. Qui ne connaît pas ses célèbres clichés, Le Baiser de l'Hôtel de Ville, La Dernière Valse, L'Ecolier rêveur de la rue Buffon, ou Les Enfants de la Place Hébert ? L'œuvre de Robert Doisneau compte aujourd'hui près de 450 000 images, un véritable patrimoine constitué après 60 années de travail, et désormais fructifié par ses filles Annette et Francine. Animées par la même passion que leur père, elles ont pris soin de revisiter l'immensité de son fonds. Ces pépites que nous vous présentons n'ont jamais été exposées au public, et dormaient dans des cartons d'archives soigneusement répertoriées par Doisneau lui-même. « *Toute ma vie, disait-il, je me suis amusé, je me suis fabriqué mon petit théâtre* ». Dans l'explosion des années d'après-guerre, il avait accumulé les images qui feraient son succès. Mais aussi celles que nous vous dévoilons ici. Elles sont l'œuvre d'un artiste circulant obstinément « *là où il n'y a rien à voir* », privilégiant les moments furtifs et les bonheurs minuscules, captant avec ironie et tendresse le petit peuple de Paris et une France oubliée.

Robert Doisneau travaillait sans relâche, toujours armé de son Rolleiflex 6x6, prolongement naturel de sa main. Chaque soir, il rentrait chez lui, s'enfermait dans son laboratoire, numérotait ses négatifs à l'encre de Chine, les découpait, puis assemblait les plus intéressants d'entre eux sur des planches contacts avant de les archiver en un classement thématique. Dans une chambre forte reposent des centaines de cartons soigneusement annotés par Doisneau lui-même : « *Paris sentimental* », « *Paris les faubourgs* », « *Paris la Seine* »... Ses deux filles ont ainsi pu découvrir des images qui n'avaient jamais été montrées ou n'avaient fait l'objet que d'une discrète parution. Ces trésors retrouvés ont la saveur du style Doisneau. « *Je n'aime pas ce qui est statique. Je cherche à cristalliser un moment fugitif, fixer une joie, un geste* », expliquait-il. Cela donne une photographie intuitive, empathique, légère, peuplée de petites gens, « *ceux qui ne reçoivent pas habituellement la lumière* ». Cette grâce, nous vous la présentons au travers d'images inédites de celui qui photographiait avec son cœur.



Une jeune fille apprend avec difficulté, à faire du vélo, France, 1950
© Robert Doisneau / Gamma-Rapho

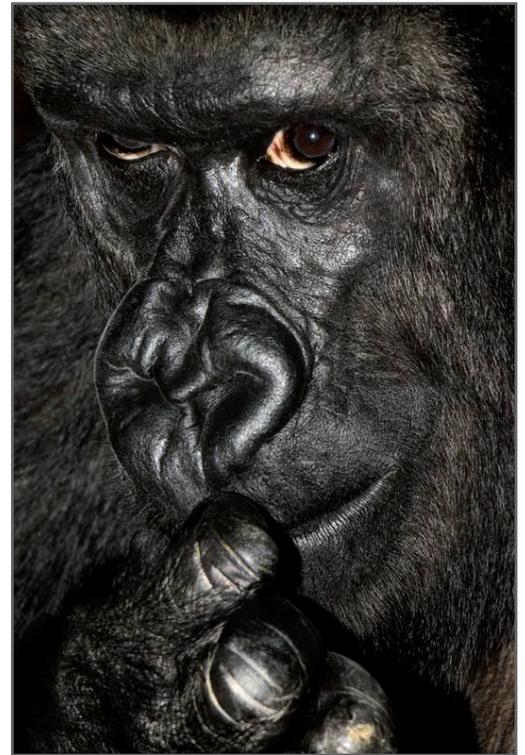


Le violoncelliste français, Maurice Baquet, essaie d'ouvrir sa voiture recouverte de neige, pendant une tempête de neige, New York, Etats-Unis, 1960
© Robert Doisneau / Gamma-Rapho

Heidi & Hans-Jürgen Koch

Comme nous

Un geste. Un sourire. Un regard. Ce profil nous paraît familier. Cette façon de se tenir, de porter son enfant. Et ces mains... croisées comme le sont parfois les nôtres. Il y a un comme un air de déjà vu. Nos yeux se posent et s'attardent sur ces similarités que l'on ne soupçonnait pas. Le lien certain qui existe entre les hominidés (chimpanzés, gorilles, orangs-outans) et nous les Hommes, les photographes Heidi et Hans-Jürgen Koch ont réussi à l'exacerber. Leur regard et leur technique unique capturent ces étonnantes ressemblances, troublantes parfois. Pour obtenir ces résultats, le couple a travaillé dans les mêmes conditions qu'un vrai shooting de mode, en étudiant leurs modèles au plus près, captant en gros plan des expressions, des détails aux ressemblances les plus troublantes. L'effet escompté est réussi. La relation établie par Charles Darwin devient évidente ici et s'accroît, n'en déplaise à certains, grâce à ces clichés. On est touché, presque ému par cette liaison. Après avoir vu ces images, il ne peut plus y avoir de doutes. Ces «*primates*» comme on les surnomme si souvent, sont finalement bien «*Comme Nous*». Encore une preuve irréfutable qu'entre l'homme et la nature, il y a moins d'un pas.



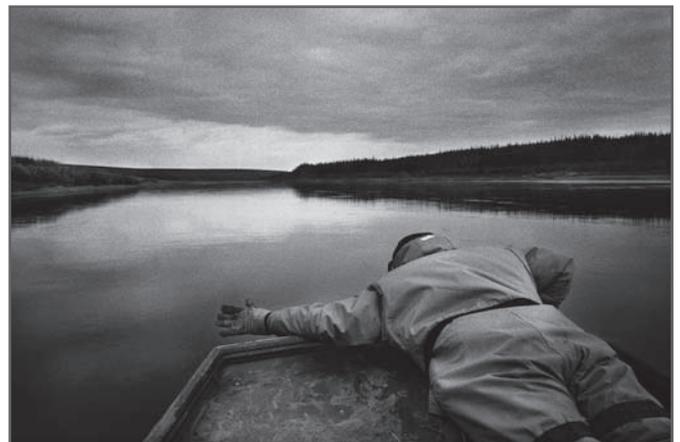
© Heidi & Hans-Jürgen Koch

Pierre de Vallombreuse

Rétrospective *Hommes Racines*

Les Badjaos en Malaisie, les Gwitchins au Canada, les Inuits du Groenland, mais aussi les Navajos, les Bhils ou les Rabaris, plus d'une dizaine de peuples du monde entier que Pierre de Vallombreuse a photographié en cinq ans de compagnonnage, et dont chacun est détenteur de savoirs uniques. Le projet *Hommes Racines* souhaitait montrer que la biodiversité est, comme la diversité des cultures, gravement menacée. Leurs sorts sont liés. Ces peuples peuvent nous apprendre à les préserver. C'est pourquoi poser la question de leur devenir est vital.

Depuis vingt-cinq ans, Pierre de Vallombreuse part à la rencontre des peuples autochtones. Pendant ses reportages photographiques, un constat politique s'impose à lui : plus de 5 000 peuples (soit 300 millions de personnes) sont menacés de disparition. Conflits identitaires, discriminations, désastres écologiques, génocides, condamnent ces populations à un statut inacceptable. C'est le patrimoine culturel de l'humanité toute entière qui est en danger. Avec *Hommes Racines*, le photographe s'est attaché principalement à la relation que ces peuples entretiennent avec leur environnement et révèle comment cette relation est affectée par l'intrusion du monde contemporain. Pour le photographe, ce travail n'a d'autre but que d'alerter : «*Je ne prétends pas pouvoir montrer l'intégralité de ce qu'est chaque peuple, il faudrait plus d'une vie pour ça. Je déambule, j'essaie de capter des émotions, des informations, de composer des images qui font sens. Et c'est un combat pour la liberté que je continuerai à mener encore : la liberté d'être, la liberté de choisir son destin, la liberté de rester dans sa culture.*»



© Pierre de Vallombreuse

Juan Manuel Castro Prieto

Agence VU'

Rencontres

Juan Manuel Castro Prieto a, sans vraiment le savoir, illustré une réalité qui nous est chère ici à La Gacilly. Celle qui veut que l'homme, où qu'il habite, où qu'il aille, côtoie la nature de près ou de loin. Dans ces photos, elle est présente sous l'une de ses formes les plus emblématiques : un arbre. Dans la mythologie grecque, Ulysse avait taillé son lit dans un olivier géant situé au centre de sa demeure. Ce mythe et le travail sensible de Castro Prieto montrent la même vérité. A savoir que la nature est au cœur de la vie de l'Homme. Elle peut être un refuge, ou un repaire. Élément indispensable à sa vie, l'humain se doit de la protéger, de la conserver et de s'y ressourcer. Cette réalité n'a pas changé au cours des millénaires, et la sagacité des clichés de Castro Prieto sont là pour nous le démontrer. A l'instar du héros d'Homère, Castro Prieto a fait son odyssee. La sienne l'aura mené en Inde, en Ethiopie, sur l'île de Sumatra et jusque dans les sommets du Vanuatu.



© Juan Manuel Castro Prieto / Agence VU'

Andrei Kamenev

Les beautés de l'Altai

Pour le National Geographic Russie, le photographe Andreï Kamenev s'est rendu au sud de la Sibérie, aux frontières du Kazakhstan, de la Chine et de la Mongolie : dans la république d'Altai. Un territoire méconnu du grand public, mais aux conditions climatiques uniques. Là, dans une nature généreuse bénéficiant de conditions climatiques uniques, il a photographié les merveilles d'une flore exceptionnelle, composant, dans les vastes massifs forestiers arrosés de sources minérales, un véritable inventaire naturaliste : plantes médicinales, arbres centenaires, fleurs magiques, végétaux étonnants composent cette ode à la vie où les hommes se font rares.



© Andreï Kamenev / National Geographic Russia

Gilles Bassignac & Jean-Michel Turpin

Les morbihannais dans l'objectif

Chaque année, le Festival Peuples et Nature se fait un point d'honneur, avec le soutien du Conseil Général du Morbihan, de donner une commande à un photographe de renommée pour travailler sur notre département. En 2012, ce sont deux photographes qui se sont associés pour partir à la découverte de cette terre de Bretagne, dans une aventure inédite.

Il y a un an déjà, Gilles Bassignac et Jean-Michel Turpin étaient partis sur les routes de France pour tenter de cerner les Français d'aujourd'hui à travers une galerie de portraits. Quatre mois d'enquête, plus de 90 départements explorés, 15 000 kilomètres parcourus, et près de 300 portraits réalisés par deux hommes et un camping-car. Le but : révéler ce que tous les Français ont en commun, celui de vivre ensemble et de partager le même territoire. Ces hommes et ces femmes, riches de leur culture et de leurs diversités –jeunes ou vieux, riches ou pauvres, noirs ou blancs, ouvriers ou paysans,

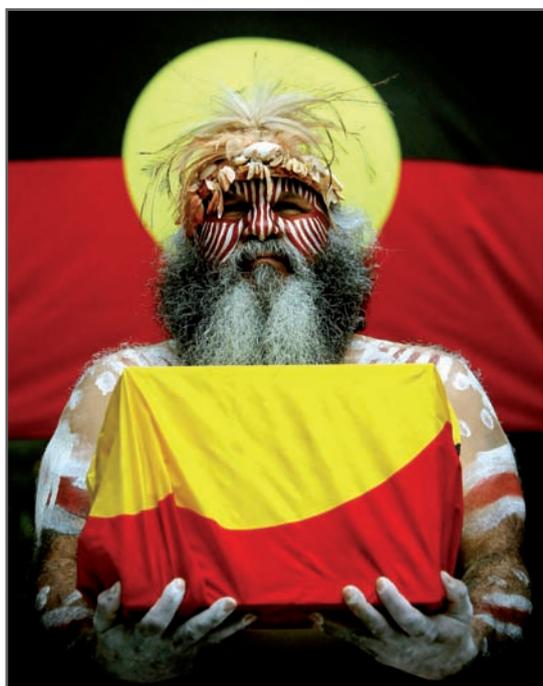
chômeurs ou patrons, chrétiens ou musulmans, de gauche ou de droite – ont tous posé pour des images prises sur le vif ou théâtralisées. Cette fois, sur le même principe, toujours à bord d'un camping-car, les deux photographes ont emprunté les chemins du Morbihan pour rencontrer ceux qui font la richesse de ce département, et esquisser le visage d'une terre contrastée, entre ruralité et urbanisme, entre ciel et mer, entre modernisme et traditions. Tous ont répondu aux questions simples qui leur étaient posées sur leur lien à cette région dont ils sont les natifs et les tenants d'une transmission. Une exposition mosaïque qui allie la photographie, la vidéo et des phrases de mémoire.



© Gilles Bassignac et Jean-Michel Turpin

Agence Reuters

7 milliards, 193 nations



© Ian Hodgson / Reuters

Depuis fin 2011, nous sommes 7 milliards d'êtres humains à vivre sur la planète Terre. 7 milliards alors qu'il y a à peine douze ans, nous n'étions que six. Ban Ki-moon, le secrétaire général des Nations Unies, a aussitôt prévenu que le franchissement de ce cap n'avait rien d'anodin : « Ce n'est pas une simple affaire de chiffre. C'est une histoire humaine. Sept milliards de personnes ont besoin de nourriture. D'énergie. D'offres intéressantes en matière d'emplois et d'éducation. De droits et de liberté. La liberté d'expression. La liberté de pouvoir élever ses enfants en paix et dans la sécurité. Tout ce que chacun souhaite pour soi, multiplié par 7 milliards. » Comment faire alors pour vivre, comment assurer le développement d'une humanité de manière exponentielle avec des ressources qui, par définition, sont rares ? D'autant que l'accroissement de la population mondiale devrait se poursuivre, avec 10 milliards d'individus en 2100 ! Quand on sait que, chaque soir, un milliard de personnes se couchent la faim au ventre, que le manque d'eau risque de devenir l'enjeu des années à venir, que l'urbanisation galope, et que les moins de 25 ans représentent 43% de la population, Rio +20 doit affronter cette question essentielle du mieux vivre ensemble...

Qui sont ces 7 milliards d'individus ? En 2012, l'ONU enregistre 193 Etats membres, le Soudan du Sud étant le dernier entré en juillet 2011. Avec la collaboration de l'agence photographique Reuters, le Festival de La Gacilly a voulu rendre hommage à toutes ces nations, à tous ces peuples, en une fresque géante de 193 portraits de chacun de ces pays, les représentants anonymes de ces 7 milliards de femmes et d'hommes que nous sommes.

Collectif Image Sans Frontière

Ma terre

Image Sans Frontière, association internationale de photographes amateurs, est partenaire du Festival de La Gacilly depuis sa création. 2012 année du Sommet de la Terre à Rio, est l'occasion de rendre un hommage à notre Terre si souvent malmenée, mais qui recèle, encore heureusement, des endroits merveilleux.

Il a été demandé aux adhérents de nous envoyer leur plus belle photo de la terre.

Parmi les très nombreuses photos reçues, nous en avons sélectionné 20 de 13 auteurs et de 5 nationalités : France, Espagne, Italie, Vietnam et Etats Unis d'Amérique.

Il en ressort une diversité de paysages avec les déserts, les grands espaces américains mais aussi le grand nord et les paysages asiatiques qui font rêver.

Chaque auteur a proposé un commentaire de son image. Un tour du monde des joyaux de notre planète.

Marie-Louise Bernard ■ Georges Delattre ■ Emanuele Fusco ■ Alain Gaymard ■ André Gertosio ■ Michel Ledamoisel ■ Long Ly Hoang ■ Santos Moreno ■ Alberto Salvaterra ■ Francis Tack ■ Marie-josé Tack ■ Thierry Vezon ■ Claude Wegscheider

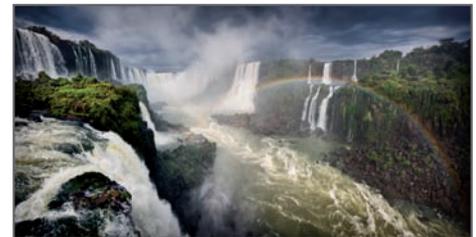
www.image-sans-frontiere.com / www.clubphotolagacilly.com



Canyonsland National Park, Etats-Unis
© Marie-Louise Bernard



Île d'Hokkaido, rivière Setsurui, Japon
© Thierry Vezon



Frontière entre Brésil et Argentine
© Santos Moreno

Bayard Nature et Territoires / Emmanuel Boitier

L'arbre de l'année 2011

Le premier concours de l'Arbre de l'année a été organisé en France par le magazine *Terre Sauvage* et l'Office National des Forêts, avec le soutien de l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture. Au terme d'une sélection basée sur trois critères (leur beauté, la biodiversité qu'ils abritent, leur histoire avec les hommes), 26 arbres régionaux ont été sélectionnés. Des Arbres remarquables, immortalisés par le photographe de *Terre Sauvage*, Emmanuel Boitier.



Le tilleul de Doye (Jura)
© Emmanuel Boitier / Terre Sauvage

Gilles Bassignac

Gilles Bassignac a travaillé comme reporter-photographe au magazine *Le Point*, puis, pendant plus de vingt ans, a couvert pour l'agence *Gamma* l'actualité politique française et internationale. Depuis 2008, il travaille en free-lance pour tous les titres de la presse magazine. Il a reçu en 1999 le prix Société du Festival du Scoop.

www.gillesbassignac.com

Peter Bialobrzski

Peter Bialobrzski est un photographe allemand. Il débute dans un journal local, dans la région de Wolfsburg. Par la suite, il part étudier la photographie à Essen, puis à Londres. Pendant 15 ans, Peter est publié dans le monde entier, puis il décide de se concentrer sur ses projets personnels. Tout en publiant huit livres en huit ans, il a également exposé ses nombreux travaux tout autour du globe, dans les galeries de New York, Hambourg ou Shanghai. En 2012 il s'est vu attribuer le prix Erich Salomon, décerné par la German Society of Photographers. Les photographies de cette exposition sont toutes extraites de son dernier livre « *The Raw and the Cooked* ».

www.bialobrzski.de

Julio Bittencourt

Après avoir vécu à New York pendant 6 ans, Julio Bittencourt retourne au Brésil et travaille à *Valor Economico*, un journal de Sao Paulo, comme photographe. Depuis 2006, devenu indépendant, il expose ses travaux dans les plus grandes capitales et publie ses reportages dans de prestigieux titres comme *Geo*, *Stern*, *Time Magazine*, *Le Monde* ou *The Guardian*. Le projet « *Window of Prestes Maia 911* » a fait l'objet d'un livre paru en 2008.

www.julioBittencourt.com

Emmanuel Boitier

Bayard Nature et Territoires

Diplômé en écologie, Emmanuel Boitier est reporter photographe depuis 2009. Sa collaboration régulière avec *Terre Sauvage* l'a entraîné des jungles du Vanuatu aux hauts plateaux d'Abyssinie. Elle l'a ramené aussi à parcourir de nombreuses régions françaises avec, comme point d'attache, les vieux volcans d'Auvergne, où il réside. « Ce tour de France des arbres et des hommes qui les contemplant m'a comblé d'émotions; mes photos, je l'espère, vous les retransmettront. »

Juan Manuel Castro Prieto

Agence VU'

Juan Manuel Castro Prieto est né à Madrid. Il vit encore dans la capitale espagnole, et est représenté par l'agence *VU'*. Après avoir, à Cuzco, réalisé, à partir des plaques de verre originales, les tirages des photographies de Martin Chambi qui nous permirent de découvrir cet immense portraitiste des années trente, il se prit de passion pour le Pérou, explorant, photographiant le pays durant une dizaine d'années. Il travaille aujourd'hui principalement en couleur, dans une tonalité très personnelle qui, d'Ethiopie en Inde,

lui permet de jouer sur la lumière et sur les teintes. Sa carrière a été récompensée par plusieurs prix.

www.agencevu.com

Cédric Delsaux

Né en 1974, Cédric Delsaux, après une licence de cinéma et une maîtrise de Lettres Modernes, rejoint le monde de la publicité. Depuis 2002, il se consacre essentiellement à la photographie. Il appréhende ses travaux à la manière d'un cinéaste, transcendant le réel, dévoilant un monde aussi fascinant que terrifiant, et explorant le lien ambivalent de l'Homme face à la nature. Il vient de publier « *Dark Lens* » (Editions Xavier Barral), où les personnages de *Star Wars* évoluent dans un monde futuriste, mais qui existe bel et bien.

www.cedricdelsaux.com

Raymond Depardon

Magnum Photos

Raymond Depardon aura eu une carrière aussi riche que ses travaux. Après avoir couvert les manifestations contre la guerre du Vietnam aux Etats-Unis ainsi que le conflit algérien, il fonde l'agence *Gamma* en 1967 avec Gilles Caron. Il suit, en 1974, la campagne de Valéry Giscard d'Estaing et réalise un reportage qui ne sera diffusé que dans les années 2000. Il finit par rejoindre la prestigieuse agence *Magnum*. Photojournaliste, journaliste, réalisateur (récompensé par trois César) et écrivain, Raymond Depardon a marqué de manière indélébile l'histoire du journalisme et de l'information.

www.magnumphotos.com/RaymondDepardon

Robert Doisneau

Robert Doisneau est né en 1912 à Gentilly, en banlieue parisienne.

Jeunesse grise derrière les rideaux de macramé d'une famille petite-bourgeoise, il apprend à 15 ans le métier de graveur lithographe à l'école Estienne et entre dans la vie active en dessinant des étiquettes pharmaceutiques. C'est chez André Vigneau, dont il devient le jeune opérateur en 1931, qu'il découvre le monde de la création artistique qui l'animera désormais. Quatre années au service publicité des usines Renault soldées par un licenciement pour retards répétés, lui permettent d'accéder au statut convoité de photographe indépendant. La guerre éclate alors mettant un frein brutal à ses projets. Dans l'euphorie des années d'après-guerre, bien qu'il soit quotidiennement soumis à la commande pour des raisons matérielles, il accumule les images qui feront son succès, circulant obstinément « là où il n'y a rien à voir », privilégiant les moments furtifs, les bonheurs minuscules éclairés par les rayons du soleil sur le bitume des villes.

Quand il meurt en Avril 1994, il laisse derrière lui quelques 450 000 négatifs qui racontent son époque avec un amusement tendre et bienveillant qui ne doit toutefois pas masquer la profondeur de la réflexion, la réelle insolence face au pouvoir et à l'autorité et l'irréductible esprit d'indépendance.

www.robert-doisneau.com

Marc Ferrez

Il est le précurseur du photojournalisme brésilien. Mort en 1923, Marc Ferrez aura immortalisé les prémices de la modernisation de son pays natal. Son travail a valeur de documentaire mais peut aussi s'apprécier comme une œuvre artistique à part entière. Ses choix de cadrage et de composition, comme son utilisation de la lumière, ont participé à créer les bases de ce nouvel art. Il a également activement participé à l'essor de cette nouvelle technologie qu'était, à l'époque, la photographie. Son œuvre, riche de plus de quatre mille négatifs sur plaque de verre, est conservée par l'Instituto Moreira Salles, à Rio de Janeiro.

www.ims.uol.com.br

Stuart Franklin

Magnum Photos

Auteur de la fameuse photo de l'homme au tank sur Tien An Men, le Britannique Stuart Franklin a d'abord couvert la guerre du Liban, la famine en Somalie, ou la montée du chômage en Grande-Bretagne pour l'agence Sygma. En 1985, il rejoint Magnum, dont il assurera la présidence de 2006 à 2009. Titulaire de deux World Press Photo, publié plus de vingt fois dans le prestigieux National Geographic, son dernier travail sur les femmes au Mali a été exposé à New-York et à Philadelphie.

www.stuartfranklin.com

Anouk Garcia

Née en Afrique, Anouk Garcia est uneoureuse des voyages. Une anthropologue aventurière du XXI^e siècle qui témoigne à l'aide de sa plume, de son appareil photo ou de sa caméra. Elle s'intéresse particulièrement aux relations qui unissent l'homme et la nature. Après avoir étudié à Paris sur les bancs de l'Ecole Pratique des Hautes Etudes, elle a d'abord travaillé dans une agence d'architecture en Chine avant de se lancer dans la photographie. Pour retrouver la « terre des origines », elle a parcouru 7000 kilomètres au Brésil.

www.anoukgarcia.com

Heidi & Hans-Jurgen Koch

Le couple Hans-Jürgen et Heidi Koch est né à Giessen, en Allemagne. Ils ont étudié à l'Université de Bielefeld. Passionnés par les animaux, ces deux photographes ont publié leurs travaux dans de nombreux journaux : Stern, Géo, Le Figaro Magazine, Life, National Geographic. Depuis le début de leur carrière dans la photo animalière, en 1989, ils se sont vus récompensés de plusieurs prix.

www.heidihanskoch.com

Andrei Kamenev

National Geographic Russia

Né à Moscou en 1962, Andrei Kamenev est un photographe des grands espaces, s'aventurant là où les autres ne vont pas. Ainsi, depuis 25 ans, il sillonne le globe, des glaces du Pôle nord aux grottes karstiques du Mexique. Spécialiste de la macrophotographie, il capte l'infiniment petit, saisissant le monde des insectes ou du végétal.

José Medeiros

On le surnomme le « Pape du Photojournalisme brésilien ». Un titre amplement mérité. Aux côtés de Jean Manzon, un photographe français réfugié au Brésil, José Medeiros (1921-1990) a longtemps collaboré avec le magazine O Cruzeiro, une revue diffusée sur l'ensemble du Brésil. A l'instar de certains journaux occidentaux de la même époque, O Cruzeiro accordera une grande place à la photographie. Les reportages de Medeiros constituent un patrimoine historique immense pour le Brésil. Son œuvre, riche de près de 20 000 clichés, est conservée à l'Instituto Moreira Salles de Rio de Janeiro.

www.ims.uol.com.br

Agence Reuters

Reuters est la première agence mondiale d'information multimédia. Elle compte 2700 journalistes texte, vidéo et photo, répartis dans 196 bureaux et 131 pays. Avec un réseau de plus de 600 photographes et éditeurs photo, l'agence produit quelque 1700 photos chaque jour sur les événements d'actualité qui façonnent le monde dans les domaines de la politique, de l'économie, du sport, des loisirs et du showbiz. Ces images sont diffusées aux médias du monde entier en quasi temps réel, grâce à des technologies de pointe utilisées tant pour la prise de vue, que pour l'editing et la transmission. Le travail de ses photographes est régulièrement récompensé de prestigieux prix photo.

www.pictures.reuters.com

Agence Tyba

Fondée en 1991 par trois photographes, Claus Meyer, Ricardo Azoury et Rogério Reis, l'agence Tyba doit son nom à une expression des indiens Tupis, qui signifie la multitude. Travaillant exclusivement sur le Brésil, et fournissant des images pour l'ensemble de la presse du pays, elle représente aujourd'hui plus de 150 photographes et a constitué un fonds d'archives de 800 000 photos, sur le patrimoine naturel, les problèmes d'écologie, et les villes.

www.tyba.com.br

Jean-Michel Turpin

Après avoir travaillé pour les agences Sygma et Gamma, Jean-Michel Turpin est aujourd'hui photographe indépendant, et alterne sujets de société en France et reportages internationaux. Récompensé par un World Press, il participe depuis 2006 à l'aventure de « Rendez-vous en Terre Inconnue » dont il assure pour France 2 la couverture photographique.

www.jmturpin.photoshelter.com

Pierre de Vallombreuse

Né en 1962 à Bayonne, Pierre de Vallombreuse s'inscrit dans la lignée de l'engagement de Claude Lévi-Strauss pour la survie des peuples premiers. Depuis le début de sa carrière, il a constitué un fonds de 140 000 clichés sur ces hommes et ces femmes, témoins de notre diversité. Exposé dans les plus grands festivals (Rencontres d'Arles, Visa pour l'Image, Les Champs Libres, ...), publié dans les plus grands magazines (Géo, Newsweek, Le Figaro Magazine, El Mundo, ...), il est l'auteur de plusieurs ouvrages dont Peuples, aux Editions Flammarion, préfacé par Edgar Morin.

www.hommes-racines.fr

**FESTIVAL
PHOTO
LA GACILLY**

Le plus grand festival photo de France en extérieur,
19 expositions, plus de 600 photographies
grands formats durant 4 mois

du 1^{er} juin au 30 septembre 2012



Contacts presse

2^e BUREAU

Sylvie Grumbach / sylvie.grumbach@2e-bureau.com

Marie-Laure Girardon / m.girardon@2e-bureau.com

tel +33 1 42 33 93 18

www.2e-bureau.com